

La pensée de la poésie

Fernand Ouellette

Volume 29, numéro 2 (170), avril 1987

Écrire & penser

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60455ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellette, F. (1987). La pensée de la poésie. *Liberté*, 29(2), 83–84.

FERNAND OUELLETTE

La pensée de la poésie

Ce n'est pas en tant que pensée portée par le langage que la poésie fait confiance au langage, c'est plutôt à l'aura du langage lui-même, à son apesanteur, à ses ondes glorieuses qui illuminent l'espace situé entre l'écriture (nourrie d'images et de silence, d'une « musique du sens » (T.S. Eliot)) et l'invisible, le non-dicible: en somme, c'est à l'au-delà insaisissable de ce qu'on appelle communément la pensée.

La poésie est une pensée qui a fait le saut dans l'image qui a fait le saut dans l'infini, à la limite souvent de la défaillance. C'est de la pensée discontinue, précipitée, qui ne correspond qu'à une logique proprement poétique où l'on peut basculer de la mise en gloire à la mise en ténèbre. Voilà sa vraie nature. La « représentation » demeure en deçà de la saisie poétique. Le rapprochement des réalités juxtaposées, sans lien visible pensable, ne peut opérer qu'au-delà de la représentation. L'idéologie, surtout, est fortement rejetée. Car dans l'œuvre d'art elle est « non-vérité », « conscience fausse » et « mensonge ». S'établit, dans cette ambition, la distance esthétique par excellence, dirait Adorno. Dans l'extrême individuation du pensant affranchi du simple penser apparaît l'universel qui est le dénominateur commun de tout ce qui entre en contact avec quelque forme de langage que ce soit. Admettons une détermination: la poésie est aussi déterminée par la pensée, car elle est constituée fondamentalement de langage. Une certaine forme de pensée est ainsi « mise en jeu » avec le poème. Elle apparaît avec l'écriture elle-même.

Le jeune Saint-John Perse écrivait à Jacques Rivière: «je n'admettrai jamais que le poème puisse échapper à sa loi propre: qui est le thème 'intelligible'.» Certes, à condition que le mot «intelligible» ait un sens très ouvert, organique même. Mais en se fixant dans le *templum*, lieu métaphysique d'où s'essore le poème, la poésie plie la pensée à sa loi profonde, lui donne son assomption en l'affranchissant des catégories de l'énonciation, du discursif, de la logique. Tout, semble-t-il, devient poétiquement *pensable*. Tout s'avance dans la spirale. Tout peut être transparent.

Bref, la poésie s'alimente aussi de l'intelligible qu'elle suscite, de la «face scintillante de l'Idée» chère à Mallarmé; et la forme, à laquelle elle permet d'advenir, en est indissociable. La poésie se propose comme un intelligible qui rêve une ouverture totale sur l'être, une totalisation utopique, puisque, dans son cours naturel, elle brise les amarres du temps et de l'espace, l'enchaînement nécessaire, tout en demeurant essentiellement une œuvre de langage, un «équilibre admirable et fort délicat entre la force sensuelle et la force intellectuelle du langage», notait Valéry. Là se fonde, du moins pour moi, la pensée de la poésie.